



BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Danser Encore

CND Centre national de la danse / 14 et 15 octobre

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

CND

Centre national de la danse

« Une œuvre à la fois monumentale et très intime »

Entretien avec Julie Guibert

Le cycle *Danser Encore* constitue un premier geste fort en tant que directrice du Ballet de l'Opéra de Lyon. Dans quel contexte ce projet s'est-il formulé ?

Lorsque je suis arrivée à la direction du Ballet, nous avons dû faire face à une épreuve : l'impossibilité de danser, en raison de l'épidémie de Covid. La seule possibilité à ce moment-là était de danser seul. L'idée du solo s'est imposée d'elle-même : à la fois par rapport aux contraintes sanitaires, mais aussi parce que j'avais envie, avec ce cycle, de produire un effet de focus. Il était important pour moi, en tant que directrice du Ballet ayant une longue carrière de danseuse, de mettre en avant l'interprétation comme un geste d'écriture, et de donner à voir l'interprète en tant qu'auteur. J'avais envie de donner à chacun des membres du Ballet un espace de travail personnel, en établissant une relation exclusive de dialogue et d'échange avec un chorégraphe – ce qui arrive assez rarement au sein d'un corps de ballet. Pour moi, ce cycle est d'abord une sorte d'état des lieux du désir et de la nécessité de danser encore, aujourd'hui ; et c'est un état des lieux qui part des danseurs eux-mêmes. Par ailleurs, il me semblait important d'élargir le champ chorégraphique à partir de champs extérieurs – les arts visuels, la musique, le cinéma... J'avais envie de solos prenant place sur un plateau, *in situ*, mais aussi de produire des objets chorégraphiques – œuvres visuelles, films, installations... À ce jour, il existe seize solos ; en mars 2023, il y en aura vingt-deux. Trois nouvelles créations ont lieu à l'occasion de ce temps au CND : Anne Teresa De Keersmaeker avec Marie Albert, Barbara Matijević avec Coralie Levieux, Cassiel Gaube avec Albert Nikolli et Paul Grégoire.

En tant qu'interprète, vous avez dansé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, notamment les pièces de William Forsythe, Christian Rizzo, Trisha Brown, Maguy Marin. Quel rôle ces écritures chorégraphiques ont-elles joué dans votre parcours ?

Ce sont des chorégraphes qui m'ont permis d'aborder l'écriture autrement, d'avoir une autre relation à l'espace, au temps, et cela a été très important pour moi. J'avais envie de pouvoir offrir aux interprètes

du Ballet cet espace de dialogue. Qu'ils puissent éprouver cette relation. C'était aussi une manière de reconsidérer les caractéristiques du ballet qui le plus souvent privilégie le groupe et écrase les singularités. Un ballet, c'est un corps, mais aussi une assemblée de singularités : à la tête de cette institution, je souhaite d'abord porter mon attention à chacune des personnes qui la font vivre sur scène – et *Danser Encore* est une manière de dessiner les contours de ces singularités. C'est pour cette raison qu'il est très important pour moi, à chaque fois qu'on évoque l'un de ces solos, que l'on rappelle le nom du chorégraphe et celui de l'interprète. Et que l'on rappelle également le cadre général des trente solos pour trente danseurs – comme une œuvre globale au sein de laquelle prennent place chacun de ces solos. Pour moi c'est un tout, une pièce unique aux respirations multiples.

À propos d'œuvre globale, est-ce qu'il est prévu que les trente solos soient un jour présentés en intégralité ?

Les solos répondent à des formats assez courts – entre cinq et quinze minutes : ça constitue un terrain d'expérimentation, un laboratoire de formes. L'horizon bien entendu, c'est de pouvoir un jour présenter ces trente solos dans leur intégralité, pour comprendre les liens invisibles, les échos qui se sont tissés... Les invitations se font au fur et à mesure, le projet ne peut s'inventer qu'en prenant le temps : le temps de faire, de laisser décanter. La liste n'est pas achevée, elle s'actualise avec les danseurs, en fonction des évolutions du Ballet. Il s'agit d'être à l'écoute de ce qui a lieu. Dans une institution comme le Ballet de l'Opéra de Lyon, il faut que les horizons soient définis, et *Danser Encore* est une petite bulle d'imprévisible, à l'écoute du bruit du monde. Je n'ai pas envie non plus de suivre simplement les tendances, je voudrais que la composition de l'œuvre globale se fasse dans une écoute sensible : écoute des interprètes d'une part, et attention aux écritures émergentes d'autre part.

Quelles ont été les réactions du côté des chorégraphes lorsque vous leur avez fait part de ce projet ?

Chez la plupart des chorégraphes que j'ai contactés, j'ai senti une grande joie à participer à cette œuvre à la fois monumentale et très intime, très resserrée. Le fait que chaque solo s'insère dans un tout crée ce caractère choral, pluriel – comme une communauté dansante, malgré la solitude dans laquelle les uns et les autres se trouvaient à ce moment-là. J'ai assez rapidement mis les danseurs en contact avec les chorégraphes, et c'est à partir de cette relation que le travail a commencé. Il y a eu beaucoup de correspondances. Pour les interprètes, ça a été un moment assez singulier, puisqu'on leur permettait aussi d'avoir une parole qu'ils n'ont pas souvent l'occasion d'exprimer. Ça n'a pas forcément été une évidence pour eux ; d'habitude, on leur demande une forme d'efficacité, une grande virtuosité également. Là, des choses plus sensibles, plus réflexives ont pu voir le jour, portant sur l'acte de danser et ce qui le précède, l'élan qui précède le geste, l'impulsion, le souffle... Ce qui m'intéresse avec *Danser Encore*, c'est de laisser émerger l'épaisseur des choses par un lent processus d'échange entre ces deux faces de la création chorégraphique.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Ballet de l'Opéra de Lyon

Sous l'impulsion de sa directrice Julie Guibert, le Ballet de l'Opéra de Lyon poursuit son travail de repérage des nouveaux territoires de la création contemporaine tout en maintenant l'exigence des grandes écritures chorégraphiques et de son riche héritage (plus de 100 pièces à son répertoire). À la suite des directions de Françoise Adret et de Yorgos Loukos, qui ont posé les bases d'une grande diversité de styles au sein de l'institution, Julie Guibert place son mandat sous le signe d'une attention renouvelée aux qualités et à la singularité des interprètes. Le Ballet imagine de nouvelles manières de célébrer la danse, en mettant en lumière la façon dont le danseur porte l'écriture, notamment avec le programme *Danser Encore* qui, depuis le printemps 2020, présente des duos entre un chorégraphe invité et l'un des trente interprètes du Ballet.

Danser Encore

CND Centre national de la danse – 14 et 15 octobre 2022

Komm und birg dein Antlitz
Chorégraphie, Ioannis Mandafounis
Collaboration et interprétation, Yan Leiva

Love
Chorégraphie, Marcos Morau
Collaboration et interprétation, Paul Vezin

Period piece
Chorégraphie, Jan Martens
Collaboration et interprétation, Kristina Bentz

Raül
Film, Hans Op de Beeck
Collaboration et interprétation, Raúl Serrano Núñez

EXCÈS
Chorégraphie, Barbara Matijević
Collaboration et interprétation, Coralie Levieux

Rite de passage
Chorégraphie, Bintou Dembélé
Collaboration et interprétation, Merel van Heeswijk

Moteur
Chorégraphie, Cassiel Gaube
Collaboration et interprétation, Albert Nikolli et Paul Grégoire

Not ending
Chorégraphie, Tatiana Julien
Collaboration et interprétation, Jacqueline Bâby

Self Duet
Chorégraphie, Noé Soulier
Collaboration et interprétation, Katrien De Bakker

MITTEN/DRITTECELLOSUITE IN C-DUR
Chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker
Collaboration et interprétation, Marie Albert

Production Opéra de Lyon
Coralisation CND Centre national de la danse ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Durée estimée : 3h

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



cnd.fr – 01 41 83 98 98
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Marc Domage

D

DANCE
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

BY

SOUTIEN
LA DANSE
CONTEMPORAINE

